

Catherine Kontz, compositrice luxembourgeoise

# Après «Neige», «A certain Sense of Order» au Centaure

Plus de mille spectatrices et spectateurs avaient assisté aux représentations de l'opéra «Neige» au Studio du Grand Théâtre. Inspiré du texte de Maxence Ferminé, la compositrice luxembourgeoise Catherine Kontz avait été la première femme à créer un opéra. Catherine Kontz est une belle révélation de la scène musicale de notre pays.

Si elle vit aujourd'hui à Londres, elle apprécie de montrer et de faire écouter à son public ce qu'elle crée. Tout comme son public apprécie de la voir apparaître périodiquement sur des scènes de salles de chez nous.

Finalement, Catherine Kontz possède beaucoup de talent, elle est une femme forte et accomplie au niveau de ses compositions et réalisations.

C'est au Théâtre du Centaure (4, Grand-Rue Luxembourg/ www.theatrecentaure.lu) que j'ai eu le plaisir d'assister à l'une des représentations d'un nouvel opéra de la même compositrice : «A certain Sense of Order», sur un poème d'Anne Sexton.

Cette année, d'autres représentations de cette belle œuvre auront lieu, dans d'autres salles. Regardez bien les agendas ! Car cette



(Photo: Théâtre du Centaure)

nouvelle œuvre mérite que vous la découvriez.

Vous serez plongé au sein d'un univers étrange, mais beau, fort et d'une grande sincérité.

Grâce à cet opéra rempli de voix, de sons, de mots dits, chantés, on peut humer la poésie d'Anne Sexton. Car cet opéra rend hommage à celle qui écrivit une poésie singulière et belle.

La poétesse Anne Sexton est née en 1928 dans le Massachusetts. L'existence de cette grande Dame a été marquée par la maladie et une tendance au suicide. Ces éléments ne constituent pas

entièrement le noyau de son œuvre, mais au moins une partie relativement importante.

Anne Sexton a eu deux enfants. Après la naissance de son deuxième enfant, d'intenses périodes de dépression ont stigmatisé son existence. Le déroulement de sa vie a été de plus en plus difficile. Des séjours en institutions psychiatriques ont succédé à d'autres séjours dans des institutions semblables.

Elle a ingurgité des quantités impressionnantes de médicaments.

Finalement le docteur Martin Orne, l'un de ses

thérapeutes, l'a vivement encouragée à écrire de plus en plus de poésie, à vivre pour cette même poésie.

Son parcours de poétesse a été marqué par de fortes collaborations avec des personnalités importantes du monde des lettres.

Parmi les thèmes de prédilection d'Anne Sexton : la sexualité, l'amour, l'adultère et les faiblesses mentales, ainsi que les fantaisies mentales.

L'opéra de Catherine Kontz, «A certain Sense of Order», a été mis en scène par la compositrice elle-même, en collaboration avec Sasha Amaya et Naomi Woo.

Rosie Middleton et Sarah Parkin ont donné voix et vie à la poésie d'Anne Sexton. Rosie Naomi Woo et Catherine Kontz ont, le temps de cette œuvre, joué, l'une au piano, l'autre à l'orgue.

Finalement, cet opéra est à la fois beau et provocateur.

Bravo à ces artistes qui nous ont fait partager toute l'émotion d'une voix très puissante, celle d'Anne Sexton. La voix poétique d'Anne Sexton et la voix musicale de Catherine Kontz se sont rejointes pour de beaux moments d'intense émotion.

Michel Schroeder

Univers déroutant, inquiétant avec 5 figurants luxembourgeois

## Peeping Tom aéclaboussé de rêve un public conquis

Allez fouiner, vous découvrirez qu'un Peeping Tom est un voyeur. Après une première mondiale, avec «32, rue Vandendanden», qui a secoué à la fois le public et les critiques, la Compagnie Peeping Tom n'a plus cessé de faire parler d'elle, emportant le public bien au-delà du monde onirique habituel.

Peeping Tom se hasarde sur des chemins qu'aucune autre Compagnie n'a osé emprunter jusqu'à présent. Peeping Tom a laissé des traces in-

délébiles dans les souvenirs des spectatrices et spectateurs avec ses spectacles présentés dans notre pays, au fil des saisons : Vader (un père sénile), dont l'action se déroulait dans une maison de retraite ; Moeder (une mère hystérique), dont l'action se déroulait dans un musée mis en place dans une morgue. A chaque fois l'esthétique a été hyperréaliste, ce afin de faciliter le voyage du public vers un monde onirique constitué de peurs, de désirs, de

frayeurs, de rêves scintillants, tout comme de cauchemars éprouvants et épouvantables.

Avec leur dernier volet, «Kind», joué au Grand Théâtre de Luxembourg, Peeping Tom a résolument semé le trouble, étant donné que de nombreux spectatrices et spectateurs ont quitté la salle au fur et à mesure de la représentation.

Il fallait impérativement voir cette pièce, non pas au premier degré, mais se laisser emporter par des scènes qui n'étaient autre que des situations oniriques profondes, même si parfois, à la limite du supportable. Je reconnais que la sensibilité du public a dû faire face à une épreuve pas évidente à surmonter et surtout à admettre. Je veux bien croire que certaines personnes aient été gagnées par un malaise, un malaise qui pouvait être profond, un malaise à la limite existentiel aussi.

Car comment admettre que dans la tête d'un enfant, de tels rêves puissent naître !

Parce que l'enfance de «Kind» (de l'enfant) est une enfance sauvage, violente, agressée. Pas de concessions au niveau du dispositif scénique. La scène : une forêt, à la fois captivante, mais également oppressante. Une forêt à flanc de falaise.

Très vite ce qui semble être un décor familier s'avère être inquiétant et étranger.

La nature semble avoir repris ses droits, lorsque des avalanches de pierres surprennent le public. J'ai déjà eu l'oc-

casión d'assister à de nombreuses représentations théâtrales, mais ici tout était plus fort et plus réaliste que dans un film d'épouvante : des arbres qui accouchent, des bébés qui ne sont autre que des racines, une biche à deux pattes chaussées de talons aiguilles...

Les metteurs en scène et concepteur de ce spectacle de danse, Frank Chartier et Gabriela Carrizo, nous ont invité à un voyage hyperréaliste dans l'antichambre de l'enfer, avec des accouchements dans d'extrêmes douleurs, des cadavres, des conflits, des jalousies.

La vision des rêves de la petite fille, qui tourne sur scène sur son vélo, est noire, très noire même, cauchemardesque.

La musique utilisée participe amplement au spectacle : surtout du Wagner et du Haendel.

«Kind» de Peeping Tom reste une expérience ardue que je serais néanmoins disposé à revivre une deuxième fois.

Aux côtés des 6 interprètes brillants, tels Eurudike De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Brandon Lagaert, Yi-Chun Liu, Maria Carolina Vieira, cinq figurants de chez nous, Tizian Lieser, Lena Boever, Franka Steichen, Jean-Claude Steichen, Teckel «Chris» Steichen (chien), ont apporté à cette pièce un petit côté maison.

Michel Schroeder

## Festival mit Strahlkraft

Stars beim Filmfestival Cannes erwartet

Brad Pitt, Leonardo DiCaprio und Penélope Cruz – die Gästeliste ist so lang und voller prominenter Namen, daß einem schwindlig werden kann. Den Auftakt macht eine schräge Zombie-Komödie.

Monatelang soll sich Regisseur Quentin Tarantino im Schneiderraum verkrochen haben, um sein neues Werk noch rechtzeitig fertig zu bekommen. Und es hat geklappt. »Once upon a time... in Hollywood« wurde nachträglich in den Wettbewerb des Filmfestivals in Cannes aufgenommen und wird in Südfrankreich seine Weltpremiere feiern – 25 Jahre nachdem Tarantino dort für sein Meisterwerk »Pulp Fiction« die Goldene Palme gewann.

Allein die Namen, die der US-Amerikaner für seine Hommage ans Hollywood seiner Jugend verpflichtet konnte, dürften die Organisatoren anderer A-Festivals neidisch werden lassen: In den Hauptrollen sind Brad Pitt und Leonardo DiCaprio zu sehen, hinzu kommen Al Pacino, Kurt Russell, Tim Roth und Margot Robbie.

Los geht es am 14. Mai in Cannes aber erst einmal mit »The Dead Don't Die«. Auch der Eröffnungsfilm verspricht ein Spektakel mit zahlreichen Stars zu werden: Regisseur Jim Jarmusch zeigt seine Version der Zombie-Apokalypse – eine Komödie. Darin kämpfen Bill Murray und Adam Driver gegen Untote wie Iggy Pop.

Überhaupt ist die Gästeliste gewohnt lang. Neben den bereits erwähnten Promis sind für die 72. Festivalausgabe Penélope Cruz und Antonio Banderas angekündigt, ebenso Alan Delon, Isabelle Huppert und der 88 Jahre alte Jean-Louis Trintignant. Auch Sir Elton John wird im Festivalpalast an der Côte d'Azur erwartet.

Selbst wenn diese Namen den Festspielen jede Menge mediale Aufmerksamkeit sichern werden, so stehen eigentlich die Filme im Mittelpunkt. Die Jury unter Vorsitz des vierfachen Oscarpreisträgers Alejandro González Iñárritu (»The Revenant«) wird dabei im Wettbewerb die Werke vieler bekannter Autorenfilmer sehen.

Der Spanier Pedro Almodóvar (»Alles über meine Mutter«) fokussiert mit »Dolor y Gloria« auf einen strauchelnden Künstler, während der US-Amerikaner Terrence Malick »A hidden life« vorstellt, ein auf wahren Begebenheiten beruhendes Drama über einen österreichischen Bauern, der

nicht für die Wehrmacht kämpfen wollte. Zu den Cannes-Stammgästen gehören auch die belgischen Brüder Jean-Pierre und Luc Dardenne; sie thematisieren in »Le jeune Ahmed« die Radikalisierung eines jungen Muslims. Der Brite Ken Loach hingegen, der ebenfalls schon zwei Goldene Palmen gewonnen hat, legt mit »Sorry we missed you« wieder ein Sozialdrama vor.

Auch einige Neulinge haben es in den Wettbewerb geschafft. Die Französin Mati Diop (»Atlantics«) etwa ist die erste schwarze Frau in der über 70-jährigen Geschichte des Festivals, die ihren Film in der Hauptkonkurrenz zeigen kann. Sie ist außerdem eine von vier Frauen im Wettbewerb – das ist bei 21 Beiträgen nicht viel, aber mehr als in den Vorjahren, in denen Cannes für die quasi nicht-existente Frauenbeteiligung heftig kritisiert wurde. Auch die Österreicherin Jessica Hausner ist vertreten. Nach Erfolgen in einer Cannes-Nebenreihe darf sie mit »Little Joe« auf einen der Hauptpreise hoffen, die am 25. Mai vergeben werden.

Wegen des noch immer andauernden Streits um den Vertrieb von Netflix-Werken es erneut keine Filme des Streaminganbieters im Wettbewerb geben. Einen deutschen Beitrag sucht man vergebens. Dennoch ist die Beteiligung aus dem deutschsprachigen Raum zu spüren: So ist Terrence Malicks »A hidden life« nicht nur eine deutsche Koproduktion, sondern auch mit August Diehl in der Hauptrolle entstanden – und zeigt den gestorbenen Bruno Ganz in einem seiner letzten Kinoproduktionen. Sandra Hüller wiederum spielt im französischen »Sibyl« mit, Marlene Ades Produktionsfirma finanzierte »La Gomera« des Rumänen Corneliu Porumboiu mit.

Traditionell feiert Cannes noch einige Highlights außer Konkurrenz. Dieses Mal dürfte der argentinische Fußballer Diego Maradona für eine Doku vorbeischaun, und auch der Spielfilm »Rocketman« über Elton John wird mit Spannung erwartet – angeblich will der Musiker selbst über den roten Teppich laufen. Noch ist natürlich nicht klar, wie gut oder enttäuschend all diese Filme sein werden. Angesichts der großen Namen und viel versprechenden Werke ist auch klar: Cannes bleibt das Festival mit der größten Strahlkraft.

Aliki Nassoufis, Cannes (dpa)



Penelope Cruz am 9. Mai 2018 bei einem Fototermin für den Film »Everybody Knows« in Cannes

(Foto: Joel C Ryan/Invision/AP/dpa)

## Leonardo-Schau im Louvre nur auf Reservierung

Paris – Der Besuch der großen Leonardo-Schau im Herbst im Louvre ist nur mit vorheriger Reservierung möglich. Der Grund: Das Museum erwartet einen außergewöhnlichen Andrang. Man wolle damit bessere Bedingungen für die Besucher bieten, teilte das Museum am Montag mit. Die Ausstellung geht vom 24. Oktober bis zum 24. Februar 2020. Sie ist Teil des Programms zum 500. Todestag Leonardo da Vincis. Die Reservierungen sind unter [www.ticketlouvre.fr](http://www.ticketlouvre.fr) vom 18. Juni an möglich.

Der Louvre besitzt nach eigenen Angaben die größte Sammlung an Gemälden des italienischen Malers, darunter »Mona Lisa«, »Felsgrotten-

madonna« und »Johannes der Täufer« sowie mehrere Zeichnungen. Die Werkschau will so viele Bilder wie möglich des Renaissance-Künstlers vereinen. Laut Experten soll es von Leonardo zwischen 14 und 17 Gemälde geben.

Dazu waren mit Rom bedeutende Leihgaben aus italienischen Museen vereinbart worden, um die es seit einigen Monaten Streit zwischen Italien und Frankreich gibt. Wie viel Werke im Herbst im Louvre in Paris zu sehen sein werden, ist deshalb noch nicht bekannt. Leonardo wurde in Italien in Vinci bei Florenz geboren, gestorben ist er am 2. Mai 1519 in Frankreich. (dpa)